



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

63 | 2021

Littérature numérique et didactique des langues et des cultures

Jean Szlamowic, *Le sexe et la langue. Petite grammaire du genre en français, où l'on étudie écriture inclusive, féminisation et autres stratégies militantes de la bien-pensance. Suivi de Archéologie et étymologie du genre* de Xavier-Laurent Salvador

Paris, Éditions Intervalles, 2018, 192 p.

Laurent Guichard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/9078>

DOI : 10.4000/lidil.9078

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-283-3

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Laurent Guichard, « Jean Szlamowic, *Le sexe et la langue. Petite grammaire du genre en français, où l'on étudie écriture inclusive, féminisation et autres stratégies militantes de la bien-pensance*. Suivi de *Archéologie et étymologie du genre* de Xavier-Laurent Salvador », *Lidil* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 30 avril 2021, consulté le 28 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/9078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.9078>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Jean Szlamowic, *Le sexe et la langue. Petite grammaire du genre en français, où l'on étudie écriture inclusive, féminisation et autres stratégies militantes de la bien-pensance*. Suivi de *Archéologie et étymologie du genre* de Xavier-Laurent Salvador

Paris, Éditions Intervalles, 2018, 192 p.

Laurent Guichard

RÉFÉRENCE

Jean Szlamowic, *Le sexe et la langue. Petite grammaire du genre en français, où l'on étudie écriture inclusive, féminisation et autres stratégies militantes de la bien-pensance*. Suivi de *Archéologie et étymologie du genre* de Xavier-Laurent Salvador. Paris, Éditions Intervalles, 2018, 192 p.

- 1 Cet ouvrage tenant de l'essai et même du pamphlet comprend deux contributions abordant de manière critique l'écriture inclusive (EI). La première, par Szlamowic, donne son titre à l'ouvrage. Vient ensuite celle de Salvador, *Archéologie et étymologie du genre*. Dépourvu de bibliographie, l'ouvrage comprend cependant 248 notes de bas de page. L'écriture est vive, accessible à des non-linguistes, mais volontiers provocatrice. En se fondant sur des arguments empruntés aux différentes sous-disciplines de la linguistique, linguistique générale, linguistique historique, linguistique comparée, les auteurs entendent déconstruire scientifiquement une pratique militante. Conscients

d'encourir une accusation d'antiféminisme, ils réfutent l'idée que la défense des femmes doit nécessairement aller de pair avec l'usage de l'EI.

- 2 Universitaires engagés, les auteurs contribuent aux publications de l'Observatoire du décolonialisme et des dérives identitaires et de divers organes de presse conservateurs (*Le Figaro*, *Le Point*). L'ouvrage inscrit le débat sur l'EI (très vif en 2017-2018) dans un cadre plus large, et fait écho par exemple aux travaux de Dubreuil dénonçant la *dictature des identités*¹. Il renvoie au clivage entre une gauche et une extrême-gauche *diversitaires* (pour leurs adversaires, identitaires de gauche — ou islamo-gauchistes) et des courants *universalistes* de divers horizons (gauche laïque ou républicaine, gauche conservatrice, conservateurs de droite), souvent rangés par leurs adversaires sous l'étiquette de néo-réactionnaires². Ces oppositions connaissent périodiquement des cristallisations médiatiques (Eschyle à la Sorbonne, l'islamo-gauchisme à l'université, l'EI). Elles comportent une dimension médiatique et militante, mais aussi scientifique et institutionnelle, non sans porosité entre ces différents domaines (« politisation des sciences » et « épistémisation de la militance »³). C'est dans ce cadre plus large qu'il convient d'inscrire la démarche des deux auteurs.
- 3 Ceux-ci voient dans l'EI un système malcommode et complexe, imposant aux scripteurs une nouvelle strate de difficultés, à rebours des réformes visant à simplifier et à rationaliser la langue. Associant des réflexions sur le rapport entre l'écriture, le signe, la pensée et la langue orale, et des arguments quasi-oulipiens, avec la transposition inclusive de courts extraits littéraires proposée par Salvador, les deux auteurs rappellent que l'enjeu de l'EI est au premier chef le contrôle de la langue des administrations afin de servir une stratégie militante.
- 4 Szlamowic critique d'abord la confusion entourant la notion de langue dans le *Manuel d'écriture inclusive* (MEI, 2016), lequel fait l'objet d'une attaque en règle. Il conteste l'idée que la langue détermine ou influence la pensée.
- 5 Rappelant la grammaticalisation poussée du français, il pointe la régression linguistique que représente la notation systématique du féminin et du masculin. Le genre grammatical dit masculin, non marqué, possède une valeur générique. Le genre grammatical n'est pas le sexe biologique, mais sert en français à l'organisation de la langue davantage qu'à décrire la réalité ou à dénoter systématiquement une réalité biologique ou sociale qui serait sémantiquement activée quel que soit l'énoncé. L'ouvrage conteste l'intentionnalité des évolutions linguistiques ainsi que l'existence d'une résistance ou de stratégies de domination masculines dans le domaine linguistique. Minorant l'influence prêtée aux politiques linguistiques ou aux prescripteurs académiques, il déplore les interprétations décontextualisées du travail des grammairiens classiques, à situer dans le cadre social de l'Ancien Régime, ou de la fameuse règle du masculin l'emportant sur le féminin. Pour maladroitement formulée que soit cette dernière, les progrès de la linguistique ont depuis longtemps permis d'en remotiver les termes.
- 6 Szlamowic juge scientifiquement infondée l'interprétation axiologique ou symbolique des propriétés de la langue. Niant que la langue puisse avoir la moindre conséquence socio-politique, il conteste que l'EI ou la grammaire influent sur l'organisation sociale. Les génériques épïcènes adoptant les formes du masculin grammatical ne sont donc pas des primes au masculin biologique (puisque cette généricité sémantique n'est pas un phénomène social). Szlamowic met aussi en cause les procédures expérimentales (jugements de valeur, énumérations ou corpus sélectifs) utilisées pour étudier les

« représentations » en matière de genre. Concernant la question classique de la féminisation des noms de métier, il critique les catégories « militantes » (invisibilisation linguistique, domination masculine par le masculin grammatical, préjugés sexistes de la langue). L'obstacle à l'exercice d'une profession par une femme relève pour lui de la sociologie. L'évolution sociale précède le changement linguistique, à entendre ici comme un changement lexical.

- 7 *Le sexe et la langue* montre de manière convaincante les raccourcis linguistiques sous-tendant l'EI, et son caractère militant. Les arguments linguistiques mobilisés ne sont pas dépourvus d'intérêt, mais la virulence du propos obère la rigueur scientifique de l'ouvrage. Celui-ci exprime avec vigueur des désaccords idéologiques, méthodologiques et théoriques avec les promoteurs de l'EI. Mais les travaux déjà anciens de Yaguello et le MEI (un manuel pratique qui n'est pas l'œuvre d'un chercheur) concentrent l'essentiel des attaques, sans que soient discutés les travaux d'autres universitaires (ne fût-ce, par exemple, que ceux de Viennot, en lien avec Haddad et le MEI, ou bien, sur la féminisation des noms de métier, les travaux classiques d'Houdebine).
- 8 *Le sexe et la langue* ne cite pas les travaux des sociologues de la condition féminine, ni des spécialistes des *gender studies*. Cette lacune résulte peut-être de l'approche linguistique et disciplinaire défendue par les auteurs (à rebours de l'abolition des frontières disciplinaires dans le cadre des *studies*, autre débat bien connu). Cependant, Szlamowic et Salvador ne se cantonnent pas à la linguistique et traitent de sociologie, de féminisme, de politique. En ces domaines, leur propos, insuffisamment étayé, verse à son tour dans la réfutation militante de l'activisme inclusif ; ce que chacun pourra trouver ou non à son goût. Les lecteurs désireux d'un ton plus apaisé pourront consulter plutôt l'ouvrage collectif dirigé par Manesse et Siouffi (2019), recensé dans le numéro 62 de la revue *Lidil*.

NOTES

1. L. Dubreuil, *La dictature des identités*, Paris, Gallimard, 2019 ; voir aussi dans la revue *Le Débat*, n° 202, nov.-déc. 2018, le dossier « Où nous mènent les identités ? ».
2. Voir l'introduction de P. Durand et S. Sindaco (dir.), dans *Le discours « néo-réactionnaire »*, Paris, CNRS Éditions, 2015 ; voir aussi P. Durand et S. Sindaco, « Postures et figures « néo-réactionnaires », *COntEXTES*, Varia (hors dossier), 2015, <<http://journals.openedition.org/contextes/6104>>.
3. *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 11, n° 3, 2017, notamment L. Monteil et A. Romerio, « Des disciplines aux "studies" », <<http://journals.openedition.org/rac/1810>>.

AUTEURS

LAURENT GUICHARD

LLSETI (EA 3706), Université Savoie Mont Blanc